

Fabricant de bateaux à fond plat

A vrai dire nous n'en avons connu que deux, Louis Rochat-Sbarra, dit Doret, aux Charbonnières, et Raymond Rochat, dit le Grand Raymond, au Pont.

Nous parlerons du premier.

Celui-ci, établi aux Crettets, direction le Pont, que l'on aura déjà rencontré, puisqu'il était aussi fabricant de fourniture pour boîtes à vacherin et monteurs des mêmes boîtes, était arrivé à un degré de perfection qui l'avait fait connaître loin à la ronde. Ainsi avait-il fourni des barques de ce type pour le Lac Lioson. On se souvient de notre étonnement quand nous pûmes le constater de visu.

D'autres fois je partais chercher des boîtes chez Doret avec le petit char, celui qui a les jantes de caoutchouc. Doret habitait tout au bout des Crettets en direction du Pont. C'était un industriel de la boîte. Il faisait tout lui-même, les fonds, les pliures, le montage. Un Carabin, aurait pu dire M^{me} Dépraz en renchérissant encore: «Oh! vous savez, ces gens-là, ils n'avaient aucune instruction, mais ils étaient malins, mais malins!»

Dans l'atelier, derrière une machine, la femme à Malou à Doret agraphait des boîtes ou des couvercles avec une vitesse fantastique par rapport au marteau. Il y avait là une odeur pénétrante de bois et de résine. Et des piles incroyables de boîtes, dressées presque jusqu'au plafond qui était haut, s'alignaient à la remise. Un travail parfaitement maîtrisé par un artisan habile et ingénieux qui l'été, en plus de la pêche à laquelle il s'adonnait journallement, construisait des bateaux à fond plat.

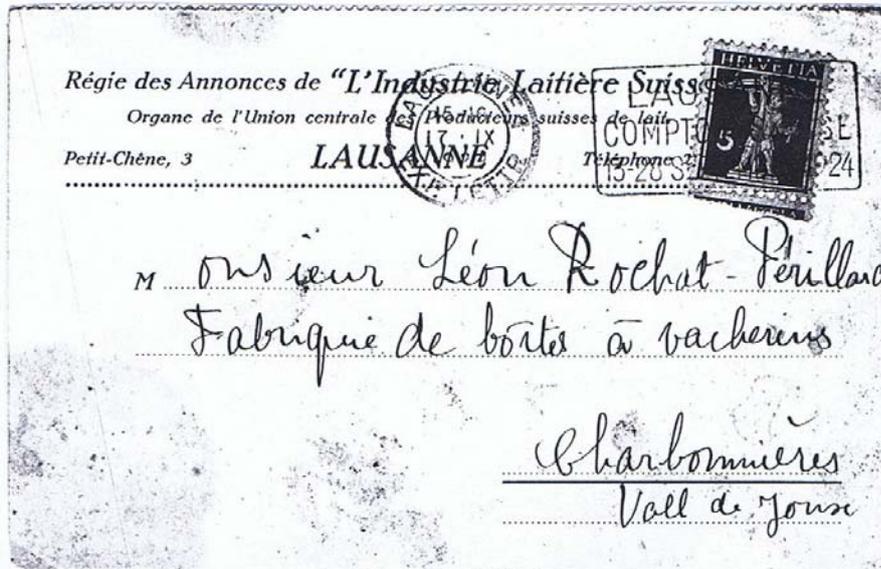
Un jour que nous étions allés en course d'école au lac Lioson, nous avons vu une de ses barques sur ses bords. Nous nous disions entre nous: «C'est Doret qui l'a faite, celle-là.» Ça nous faisait quelque chose de voir ce bateau qui venait de notre village des Charbonnières que nous avons laissé très loin derrière toutes ces grandes montagnes. «Et comment ont-ils pu le monter là, si haut et si loin?» nous demandions-nous. Nous nous disions aussi que si même les gens d'ailleurs lui achetaient ses bateaux, à Doret, il devait les faire sacrément bien. Nous en étions tout fiers, et un peu de sa gloire retombait sur nous qui étions du même village.

Saveurs d'enfance, 1991, pp. 125-126



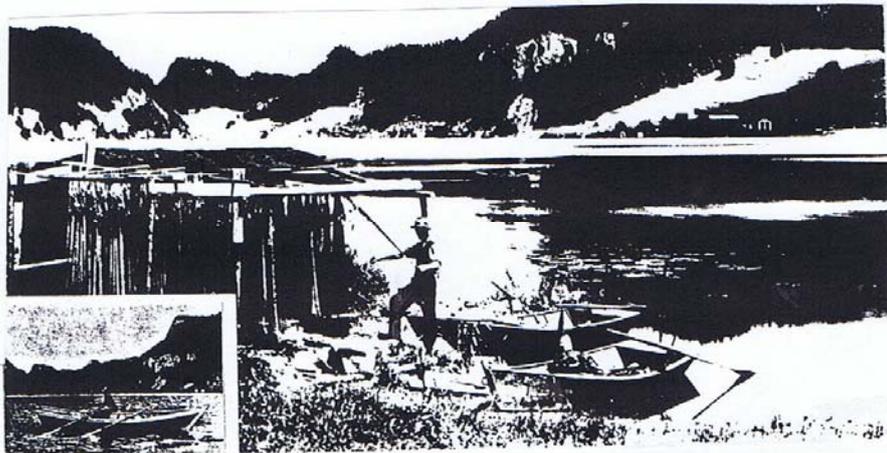
Photo qui n'a strictement rien à voir avec Doret ! Simplement que nous sommes ici aux Mosses, avant le départ, et que bientôt nous monterons au Lac Lioson où se fera notre surprenante découverte. Au centre, Claude Poget qui se reconnaîtra peut-être. Deuxième depuis la gauche, notre « maman ».

Doret, soit Louis Rochat-Sbarra (1893-1973) était fils de Léon Rochat pêcheur et de Marie née Périllard. La famille comprenait au moins cinq autres frères, Lucien dit Yen-yen, Ernest dit Néné, Robert, Hermann dit Petiot et Edgar pêcheur. Le père Léon était lui aussi dans la boîte à vacherin:



La famille habitait la maison récemment d'Edgar Rochat pêcheur, actuellement de Gérard Rochat dit Zouzou.

Doret dut racheter la maison des frères Barraud, il le fit de Louis-Charles qui l'avait acquise on ne sait à quelle époque, vers 1930. Il y installa son atelier de fabrication de bateaux et de boîtes à vacherins.



**CONSTRUCTEUR
DE BATEAUX
PLATS**

S'ADAPTANT PARFAITEMENT
AVEC MOTO-GODILLE
VENTE - ECHANGE - LOCATIONS

FABRIQUE DE BOITES ET
SANGLES A VACHERINS

LOUIS
ROCHAT-SBARRA

LES CHARBONNIERES (Vallée de Joux)
Téléphone 73 Chèques postaux 81.07

Doret clouait ses boîtes au petit marteau en ses débuts. Mais bientôt, d'esprit ingénieux, il sut s'équiper de manière plus moderne et devint ainsi un véritable industriel de la boîte qui livrait à la plupart des commerçants de vacherins du coin. Mais son client principal resta toujours Rochat-Golay du Pont. On lira dans le texte ci-après quelques aspects de cette épopée.



Louis Rochat-Sbarra était de ce type d'artisans qui aiment le bois et ne sont heureux que dans l'odeur de la sciure. Mis à part qu'ils apprécient aussi le lac sur lequel ils pêchent presque chaque jour. Aussi est-ce pour cela qu'il fait partie de la grande famille des « Pêcheurs ». Le lac leur appartient !

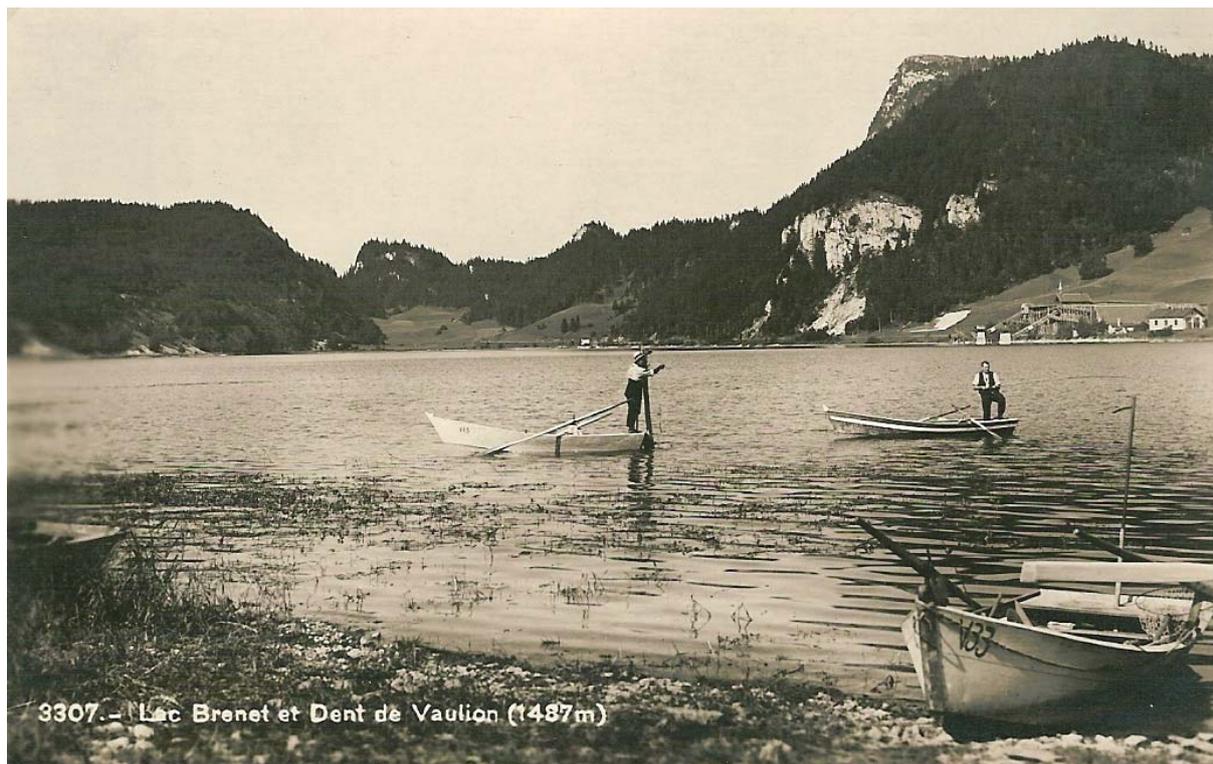
Autre raison pour faire des barques qui navigueront sur ce même lac, sur celui de Joux, du Lac Ter peut-être, et bien entendu sur le Lac Lioson où il se pourrait bien que ce type d'embarcations ait disparu.

Nous ne retrouverons probablement jamais aucun document ayant trait à cette fabrication de bateau à fond plat, de liquettes. Soyons assuré de leur bienfacture, et de leur usage pendant des décennies sur ces mêmes plans d'eau. Nous les y retrouvons, fabriqués par Doret ou par un quelconque de ses prédécesseurs qui aurait vécu de la même industrie.

Signalons en passant que le frère de Doret, Petiot de son surnom, louait ce type de bateaux amarrés probablement sur la rade du Pont. Mais attention, surtout pas de communiste à bord !



Première maison à droite, celle à Doret, avec l'atelier au rez et sur l'arrière. Le lac arrive encore droit derrière le village. Nous sommes avant 1942. Quant à savoir pourquoi plus tard ils descendront le niveau du lac Brenet de trois à quatre mètres, mystère !



C'est précisément ce type de barque qui entrait dans la fabrication de notre Louis Rochat-Sbarra dit Doret.



Le lac était son royaume. Quel paysage splendide tout de même. A le croquer !



Quel est ce quidam, et quelles sont ces jolies dames et demoiselles ? En arrière-plan, à gauche la Zénith, au milieu la scierie nouvellement construite par Jules-Louis Rochat.



Elie Rochat-Golay et dame Lucie, son épouse. Nous sommes encore au temps des glaciers qui se voient à droite de l'image. La promenade sur le lac Brenet avec ce type de bateau, a toujours été un délice !